



ADRESSE
DE LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION,
ÉTABLIE A LYON,
AUX CITOYENS DE CETTE VILLE. *

CONCITOYENS ET FRERES,

NOUS touchons au moment où tous nos vœux seront accomplis. L'édifice majestueux de notre Constitution approche de son faîte; et quoique nos sages Législateurs l'aient élevé au milieu des orages, leur constance a triomphé de tous les

---

* Cette Adresse a été inspirée aux Amis de la Constitution, par la crainte des pernicieux effets d'une foule d'Ecrits incendiaires répandus récemment avec la plus

A

obstacles; sa base sera inébranlable, tant que les hommes aimeront ce qui est beau, ce qui est juste, ce qui est propre à faire leur bonheur. Déja l'égalité civile s'est élevée sur les ruines de la servitude féodale; une prudente économie commence à réparer les ravages d'un systême déprédateur; l'esprit public se fortifie parmi nous du sacrifice des privileges individuels; la Législation civile et criminelle est fondée sur la justice et l'humanité. Déja le peuple a recouvré le pouvoir d'élire tous les Dépositaires de sa confiance; il jouit du bienfait d'une nouvelle administration; il va être jugé par des Magistrats, dont l'élection est son ouvrage. Déja l'impôt, réparti d'une maniere proportionnelle aux fortunes foncieres ou mobiliaires, n'offre aucun accès à l'arbitraire. Les dernieres classes des Citoyens ne paient que ce qu'il faut pour acquérir le droit précieux de l'activité. L'opération admirable des Assignats, hypothéqués sur les biens Nationaux, décharge le contribuable de cent millions d'impôts annuels. L'abondance renaît parmi nous;

---

grande profusion dans cette Ville, et notamment par les deux suivans.

Mémoire du Massacre des Catholiques de Nismes, *par M. Froment*, *Avocat*. 88 pages in-8.°, prix 4 sous.

Avis aux bons Citoyens. --- Conseils de paix --- ! Eh! quels moyens propose-t-il pour procurer cette Paix? Le retour de l'ancien régime et la dissolution de l'Assemblée Nationale.

les manufactures se raniment, la paix se réta-blit : encore quelques instans, et le vaisseau de la Patrie touchera au port; et ses Pilotes habiles, termineront une navigation d'autant plus glo-rieuse, qu'ils l'ont faite au milieu des écueils et des tempêtes.

Telle est, CONCITOYENS ET FRERES, notre situation actuelle. Elle est brillante, et dans la réalité, et dans l'espérance. Nous sommes arri-vés au moment du succès et du triomphe. Les ennemis du bien public le voient, le craignent, et voudroient nous ravir notre félicité. Il n'est aucun moyen qu'ils n'aient mis en œuvre pour retarder les progrès de notre régénération po-litique. C'est sur la classe des Citoyens la plus nombreuse, la moins instruite, par conséquent la plus facile à tromper, qu'ils ont sur-tout exer-cé leurs perfides séductions. Ils ont cherché à la soulever par l'appât des plus belles espérances; ils ont armé le Citoyen contre le Citoyen; et ces coupables manœuvres n'ont coûté à la France que trop de sang et de forfaits. Mainte-nant, les Amis de l'esclavage prennent d'autres mesures. C'est par la calomnie qu'ils entrepren-nent de gagner des partisans. Des Ecrits cap-tieux sont distribués avec une profusion vrai-ment allarmante. Ou ils se donnent, ou leur prix est mis à la portée des Lecteurs les plus indi-gens. On flatte les Citoyens industrieux, d'un prompt adoucissement à leur sort; et pour

accélérer cette heureuse époque, on les invite à la révolte, au carnage. L'Assemblée Nationale, ce Sénat auguste, auquel nous devons la suppression de la dîme et de la gabelle, la répartition des impôts, dans les classes ci-devant priviléģiées, la réhabilitation de l'agriculture, avilie pendant tant de siecles, l'espoir enfin que les impôts, qui par l'augmentation des denrées, pesent exclusivement sur les manufactures, seront adoucis; ce Sénat, qui, depuis dix-huit mois, travaille avec une constance infatigable au bonheur des François, et que récompensent déja les bénédictions de tous les bons Citoyens; l'Assemblée Nationale, disons-nous, est dépeinte, dans ces Ecrits séditieux, comme *ravissant à la Religion son éclat, au Monarque sa couronne, aux Loix leur énergie, à l'Ouvrier son industrie, à la Patrie sa tranquillité.*

La Religion a perdu son éclat. -- Eh quoi! l'essence du Christianisme existe-t-elle dans la richesse et le faste de ses Ministres? L'Evangile, cette Loi d'humilité, sera-t-il profané dans ses dogmes ou sa morale, parce que le Prêtre sera modeste, et le Chrétien tolérant? Loin de concevoir une telle idée, applaudissons-nous, CITOYENS, de ce que nous recevrons désormais l'exemple de la même main que le précepte. Vénérant les Serviteurs de Dieu, chérissant tous nos Freres, quelles que soient leurs opinions, nous nous pénétrerons d'un nouveau

respect pour cette Religion sainte, qui ne servit que trop long-temps de prétexte à l'orgueil et à la persécution; mais qui, toute amour, toute charité, rapproche les hommes par un sentiment mutuel, et les enchaîne par un lien indissoluble.

Le Monarque a perdu sa couronne. -- Peut-on accuser des François, des Patriotes d'un tel attentat? Nous vous le demandons, FRERES ET AMIS, celui qui s'est placé à la tête de la Révolution; celui qui la chérit et l'admire; celui qui ne fût jamais tant aimé, tant honoré que depuis qu'il regne sur une Nation libre, éprouveroit-il aucune injustice de la part des Citoyens qui lui doivent leur existence politique, leur patrie et la liberté? Non, LOUIS sera constamment l'objet de l'amour éclairé de tous les bons François. C'est lui qui a voulu leur bonheur. C'est lui qui a consenti librement au sacrifice de toutes les prérogatives du pouvoir arbitraire, pour ne se réserver que celles du pouvoir paternel. Son ame est trop élevée pour ne pas calculer combien il gagne par la Constitution, en dignité, en gloire, en amour, privileges vraiment Royaux : il abandonne le despotisme aux Tyrans.

Les Loix ont perdu leur énergie. -- Est-ce par la chûte de ces Corps antiques qui firent si souvent trembler le Trône et l'Autel? de ces Parlemens, qui sommeillant lorsqu'on ravissoit aux François les droits du Citoyen, se relevoient avec impétuosité dès qu'on tentoit de leur enle-

ver quelqu'une de leurs prérogatives? Serons-nous jugés, FRERES ET AMIS, avec moins d'impartialité, parce que les charges ne seront plus vénales, parce que nos Magistrats seront les dépositaires de notre confiance, que la législation sera simplifiée, que les procès seront plus rares, que la justice sera gratuite, qu'elle sera rapprochée des justiciables. Permettons d'inutiles soupirs à ceux qui n'ont pas reçu de l'élection libre de leurs Concitoyens, la même faveur que de la fortune. Ils peuvent se plaindre; ils peuvent même censurer la nouvelle organisation judiciaire; mais jamais ils ne parviendront à nous faire regretter ni la vénalité des offices publics, ni le dédale inextricable de la chicane, ni la pompe orgueilleuse des Cours souveraines.

L'ouvrier a perdu son industrie, le luxe est » éteint, les Citoyens opulens sont expatriés, » les Manufactures sont ruinées, encore ce qui » se fabrique est-il payé en Assignats sur les- » quels l'artisan perd six ou huit pour cent.» Nous convenons, NOS CHERS CONCITOYENS, qu'il est quelque vérité dans ce tableau. Mais cette inaction, d'autant moins durable qu'elle a eu pour cause principale les circonstances qui ont agité pendant plusieurs années toute l'Europe, produisoit des effets tout aussi fâcheux avant la destruction de l'ancien régime. Nous pouvons même avancer avec confiance que notre Ville présentera, l'hiver prochain, beau-

coup moins de pauvres qu'aucun des quatre qui l'ont précédé, et que les secours seront tout aussi abondans. Il est impossible qu'un grand Empire se régénere, sans que l'industrie et le commerce n'éprouvent une crise accidentelle. Mais oserions-nous supposer que sous une Constitution qui accorde une protection spéciale à l'Agriculture et aux Arts, qui leve toutes les entraves qui en gênoient l'accroissement, qui diminue les Octrois et les Impôts sur les commestibles, qui, par les loix les plus formelles, favorise la circulation intérieure; oserions-nous croire que l'artisan sera plus malheureux que sous un gouvernement où la richesse obtenoit tous les honneurs, où l'industrie restoit sans encouragement? --- Mais l'on ne nous paie qu'en Assignats, et nous perdons dans leur échange contre le numéraire. --- Cet embarras momentané est à son terme : l'Agiotage dévorant qui profite de tous les maux publics pour s'alimenter du plus pur sang du peuple, sera incessamment trompé dans son espoir. Ces Assignats, sur lesquels on s'efforce avec d'autant plus de perfidie à jeter de la défiance, que leurs détracteurs eux-mêmes s'en chargent au profit le plus modique, vont être subdivisés d'une maniere qui rendra facile tous les paiemens. Déja l'on voit les heureux effets de la *Caisse Patriotique*, fondée à

Lyon pour leur conversion en mandats de six livres. L'Assemblée Nationale décrétera, sous peu de jours, une fonte considérable de monnoie de billon qui ranimera la circulation : Et pour dernier terme, la Constitution achevée, l'espoir de ses ennemis totalement perdu, la dette liquidée, le cours des affaires rétabli, c'est alors qu'on pourra juger lequel doit être le plus actif, le plus occupé, le plus florissant, d'un Peuple libre ou d'un Peuple d'esclaves.

La Patrie a perdu sa tranquillité, disent enfin les nombreux ennemis de notre régénération. — Et pour y ramener l'ordre et la paix, que vous proposent-ils, FRANÇOIS ET FRERES ? Le rétablissement de tous les abus que l'Assemblée Nationale a si victorieusement extirpés. Fonder l'ordre public sur le renversement de la Constitution ! Moyen désastreux ! remede pire mille fois que le mal ; si l'on peut qualifier ainsi le plus bel ouvrage de l'humanité. Ils veulent donc, ces hommes indignes du nom de François, ils veulent porter dans tout l'Empire et le fer et le feu ; ils veulent parvenir à leurs projets, par le desséchement de toutes les sources de la prospérité publique, la destruction totale de nos Manufactures, la banqueroute de l'Etat, la ruine de tous les Citoyens ; ils veulent racheter leurs privileges au prix du sang de tous nos Gardes Nationaux, ces intrépides défenseurs de la liberté de leur Patrie, liés par la religion

du serment qu'ils ont prononcé de mourir plutôt que de reprendre leurs chaînes. Et telle est la tranquillité dont ils invoquent le retour ! Ah ! c'est étrangement s'abuser, que d'espérer que l'égoïsme triomphera de l'esprit public, l'orgueil individuel du courage national, et l'odieux mensonge de l'auguste vérité. Que tous les bons Citoyens se tiennent serrés autour du Sanctuaire de la Constitution ; qu'ils respectent les loix ; qu'ils fassent plus ; qu'ils se dévouent pour leur défense, si elles sont attaquées : alors, ils seront invincibles ; le calme, si souvent troublé dans des vues criminelles, se rétablira promptement. Déja, nous jouissons des douceurs de la paix civile ; il n'est d'ennemis de la tranquillité que ceux qui ne la voient que dans le retour des anciens désordres. Que les vrais Citoyens se rallient pour surveiller et déjouer leurs manœuvres ; alors leurs efforts impuissans seront un monument éternel et de la folie de leurs prétentions, et de la méchanceté de leurs entreprises.

Au nom de la Patrie, CONCITOYENS ET FRERES ; au nom de nos plus chers intérêts ; au nom de cette Assemblée Nationale, dont on empoisonne si criminellement les généreux Décrets ; au nom de ce Monarque chéri, dont on veut avoir l'air de prendre la défense pour masquer les plus odieux complots ; au nom de votre tranquillité, au nom du bonheur de vos enfans, gardez-

vous de vous laisser prévenir par ces écrits calomniateurs, par ces Emissaires secrets, par ces préventions pernicieuses qu'on seme avec profusion autour de vous ; rejetez même avec indignation toutes les brochures anonymes qu'on pourroit malicieusement vous présenter. Pour que notre Constitution s'acheve, pour qu'elle produise des effets aussi prompts que salutaires, une seule chose est nécessaire : c'est la paix, c'est l'observation des Loix. Regardez comme des pestes publiques tous ceux qui prêcheront autour de vous la révolte et l'insubordination. Ne les punissez point vous-mêmes, vous n'en avez pas le droit ; mais livrez-les à toute la sévérité des Tribunaux ; et leur châtiment épouvantant leurs nombreux complices, fera échouer leurs ténébreux projets.

Voulez-vous connoître d'un mot, FRERES ET AMIS, l'étendue de vos devoirs. Apprenez que sans l'esprit public, il n'existe point de *patrie*. Si ce nom sacré réveille dans tous les cœurs vertueux les plus délicieuses émotions, il leur impose aussi les plus saints devoirs. On ne peut se qualifier du nom de *Citoyen*, si l'on ne paie avec exactitude les impôts, si l'on ne sait sacrifier un vain orgueil ou un vil intérêt à la gloire publique ou à l'intérêt général, si l'on n'observe religieusement les loix, si l'on ne s'arme pour leur maintien. FRANÇOIS, la révolution vous appelle aux plus glorieuses destinées :

sachez vous élever à la hauteur de cette prérogative ; sachez montrer, par vos vertus patriotiques, à l'Europe étonnée, que si le passage des Abus à la Justice n'a pu se faire sans commotion, si votre réhabilitation a coûté du sang et même des crimes, dont vous détestez jusqu'au souvenir, vous êtes faits pour la LIBERTÉ, dignes d'en jouir, assez courageux pour la défendre, mais trop sages pour en abuser.